

**DISSERTATION LITTERAIRE LSH**  
**(épreuve n°258)**

**Epreuve conçue par HEC**

**Voie littéraire**

	<b>NBRE CANDIDATS</b>	<b>MOYENNES</b>	<b>ECARTS-TYPE</b>
<b>RESULTATS GLOBAUX</b>	325	9,54	3,03
<b>VOIES PREPARATOIRES</b>			
Littéraire	325	9,54	3,03
<b>ECOLES UTILISATRICES</b>			
HEC	242	9,60	3,09
ESCP-EAP	289	9,59	2,98

Les copies ont été notées de 2 à 19. Les copies notées entre 2 et 4 ne comportaient qu'une introduction. Quelques excellentes copies ne parviennent pas à masquer un niveau nettement moins bon que l'an dernier. La moyenne est proche de 10 mais beaucoup de copies peinent à dépasser 9/20.

Le sujet était d'apparence simple, trop simple sans doute, et ne permettait pas d'identifier directement un plan dialectique détaillé dans ses sous parties.

Les étudiants ont bien souvent négligé d'analyser puis surtout de traiter dans le corps du développement ce que recouvraient les « leçons sérieuses », et se sont contentés de dissérer de manière trop générale sur « le rire » dans *Gargantua*. En particulier, ils ont négligé de discuter le fait que les « leçons sérieuses » peuvent être dispensées sans le *medium* de la plaisanterie.

Une autre erreur courante a été de fonder la thèse sur l'idée que le comique a une fonction didactique. Les copies notées en dessous de 7 présentent ce défaut (ou un autre) de compréhension du sujet, et non simplement un défaut dans le plan ou des lacunes. Certaines copies ainsi ne se contentent pas d'omettre une partie de la thèse mais ne tiennent pas compte

de l'affirmation finale : il s'agit simplement de savoir si la plaisanterie est omniprésente dans l'œuvre, puis si elle masque ou non des « leçons sérieuses », la troisième partie traitant de manière tout à fait générale de la dialectique entre rire et sérieux. La transformation de la dissertation en « leçon » traitée en cours se retrouve dans le fait que les copies sont souvent, sinon identiques, du moins très proches (exemples, réflexions d'ordre général) dans certains « lots », ce qui dénote un manque de réflexion personnelle de la part des étudiants et une mauvaise prise en compte du sujet.

La nuance entre « plaisanterie » et comique, et l'opposition entre « leçons sérieuses » au pluriel et « leçon » au singulier sont presque toujours absentes des copies. L'ensemble de l'argumentation m'a paru superficiel, en raison certainement de cette difficulté à approfondir une problématique qui semblait évidente aux étudiants.

Quelques copies présentent des défauts formels, mais ces cas sont marginaux :

- absence de problématique dans l'introduction ; une problématique déclinée en plus de quatre questions
- une amorce trop longue, le sujet apparaissant enfin au bout de plus d'une page
- absence de citation du sujet (une seule copie)
- absence d'amorce, absence de transitions, etc.

Dans l'ensemble, la méthodologie de la dissertation (en particulier l'introduction, les transitions et le développement en trois parties) est bien connue et maîtrisée.

L'orthographe est presque toujours impeccable, le style est parfois maladroit mais dans l'ensemble on constate une bonne maîtrise de la langue.

Plusieurs remarques pourraient permettre aux futurs candidats de préparer au mieux cette épreuve :

1/ Il semble essentiel de très bien connaître les œuvres au programme, et notamment d'apprendre plusieurs citations ainsi que des références précises de textes (numéro de chapitre par exemple) afin de pouvoir proposer une argumentation fondée sur des exemples très clairs et variés. Les copies en dessous de la moyenne témoignent le plus souvent d'une connaissance approximative de l'œuvre. Ainsi, certaines copies, maîtrisant pourtant très bien la méthode de la dissertation, n'atteignent pas la moyenne si elles ne proposent pas d'exemples très précis et étoffés (le plan sonne alors creux). On cherchera aussi à apprendre plusieurs citations prises dans des contextes différents pour éviter de se retrouver avec les deux ou trois citations présentes dans toutes les copies. En outre, le style et la langue de Rabelais supposent une grande précision dans les termes afin d'éviter les synonymes malvenus.

2/ Il faut absolument éviter de prendre la dissertation pour une question de cours que l'on va pouvoir réciter. De même, il faut se méfier des sujets que l'on a pu traiter par ailleurs en classe et qui ressemblent au sujet de l'épreuve (sur le comique, le rire, etc.) Le sujet à étudier doit être envisagé dans sa spécificité. Un sujet de littérature suppose une véritable réflexion, une pensée en acte et non le recopiage d'un cours tout fait.

3/ Cela suppose donc une analyse des termes du sujet tout au long du devoir en appliquant bien la méthode de la dissertation (1<sup>ère</sup> partie : en quoi la citation est pertinente ; 2<sup>e</sup> partie : approfondissement de la 1<sup>ère</sup> partie si la citation est très riche/ OU nuances apportées à la citation (une citation n'est jamais complètement fausse) ; 3<sup>e</sup> partie : dépassement des nuances

et approfondissement du sujet. Je n'ai eu que deux copies sur 190 qui ont étudié les termes de « plaisanterie » et de « leçon », ce qui est vraiment dommage car cela aurait permis de nettement de montrer l'intérêt et la spécificité du sujet.

4/ Les meilleures copies proposent, en plus d'une très bonne maîtrise du français, un style fluide et clair qui permet de mettre en valeur leurs idées et leur finesse d'analyse de Rabelais (on évitera ainsi les copies jargonantes).

Une bonne connaissance de Rabelais, quelques lectures personnelles de critiques, une analyse des enjeux du sujet ont donc permis d'obtenir sans difficulté une note au-dessus de 12 ou 13 pour les meilleures copies.